

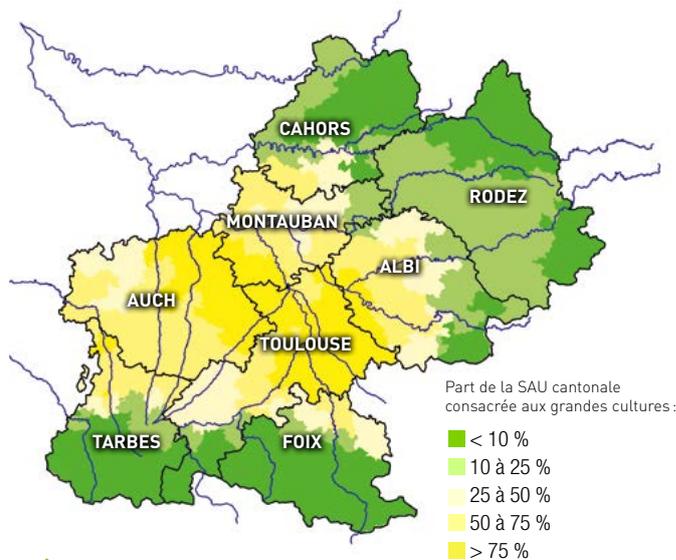
LES GRANDES CULTURES

Les grandes cultures et les semences occupent plus d'**1 million d'hectares dans la SAU régionale**. Elles sont concentrées dans les zones de plaines et de coteaux, voire de piémont. Le développement des grandes cultures est étroitement lié à leur exportation sur les marchés espagnols (maïs, blé tendre) et maghrébin (blé dur), ainsi qu'à leur utilisation locale pour l'alimentation animale (maïs) ou la transformation (farine, huile...).

En Midi-Pyrénées, 12 240 exploitations ont un atelier de « grandes cultures » significatif* et concentrent 83 % des surfaces totales régionales de grandes cultures. Parmi ces exploitations, 60 % ont exclusivement des productions végétales, 31 % sont en polyculture élevage et 9 % sont spécialisées en élevage (grandes cultures essentiellement destinées à l'alimentation animale).

Composante essentielle de la production de grandes cultures dans la région, l'irrigation constitue une assurance contre les aléas climatiques, en garantissant la qualité et un haut niveau de production. En 2010, 16 % des surfaces de grandes cultures sont irriguées, et en particulier 79 % des surfaces de maïs (grain/semence), 74 % des surfaces de soja et 18 % des surfaces de sorgho.

* Définition INOSYS : plus de 20 ha de « grandes cultures », incluant les grandes cultures classiques céréales oléo-protéagineux (COP) et semences, mais aussi les cultures industrielles et cultures spéciales (betterave, houblon, tabac, ail, PPAM, semences grainières)



RÉPARTITION DES SURFACES EN GRANDES CULTURES

(Source RA 2010)

LES CHIFFRES

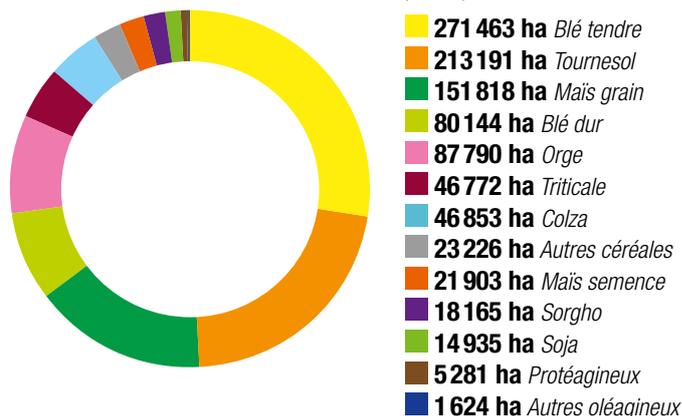
- **983 000 ha de grandes cultures en 2013, soit 8 % des Surfaces Françaises (SF) dont 47 000 ha de semences en 2013 dont 35 300 ha en AB (ou en conversion)**

ZOOM SUR LES CÉRÉALES ET OLÉO-PROTÉAGINEUX :

- **1^{re} région productrice de tournesol : 28 % des SF**
- **1^{re} région productrice de sorgho : 35 % des SF**
- **1^{re} région productrice de semences : 13 % des SF**
- **2^e région productrice de blé dur : 24 % des SF**
- **4.6 millions de tonnes de COP produites en 2013**
dont 87 % de céréales et 12 % d'oléagineux
- **4 300 exploitations spécialisées COP avec 5 030 UTA dont 300 salariées**
dont céréales : 728 millions d'euros
dont oléagineux : 198 millions d'euros
dont protéagineux : 4 millions d'euros
- **930 Millions d'euros, soit 23% du produit agricole de Midi-Pyrénées en 2013**
Dont céréales : 728 millions d'euros
Dont oléagineux : 198 millions d'euros
Dont protéagineux : 4 millions d'euros
- **3^e produit le plus exporté en Midi-Pyrénées avec 641 millions d'euros de COP exportés en 2013**
- **Solde commercial positif de 523 millions d'euros en 2013**
- **110 IAA (Fabrication de produits de boulangerie-pâtisserie, pâtes alimentaires) avec 1228 ETP**
- **589 établissements de commerce de gros de céréales, employant 2819 salariés**

(Sources SAA 2013, GNIS 2013, Agence BIO 2013, Comptes de l'agriculture 2013, Memento DRAAF, OBSECO CCI)

Surfaces en grandes cultures y compris semences



SURFACES CULTIVÉES EN GRANDES CULTURES EN 2013

(Source SAA 2013)

CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS AYANT DES GRANDES CULTURES*

(Source : RA 2010/INOSYS)

| | Ayant un atelier grandes cultures significatif* | Dont spécialisées COP en sec | Dont spécialisées COP avec irrigation | Dont spécialisées COP et autres cultures |
|---------------------------------------|---|------------------------------|---------------------------------------|--|
| Nombre d'exploitations | 12 240 | 2 404 | 1 899 | 1 895 |
| SAU moyenne en ha | 97 | 83 | 102 | 83 |
| Surface moyenne en grandes cultures | 65 | 76 | 93 | 65 |
| SAU moyenne irriguée | 14 | 0 | 33 | 12 |
| UTA moyennes | 1.7 | 1.1 | 1.3 | 1.4 |
| UTA salariées moyennes | 0.3 | 0.1 | 0.2 | 0.4 |
| % surface grandes cultures du RA 2010 | 83% | 19% | 18% | 13% |

* >= 20 ha de « grandes cultures » : COP + semences + cultures industrielles et cultures spéciales (betterave, houblon, tabac, ail, PPAM, semences grainières)

ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS EN GRANDES CULTURES

CAMPAGNE 2013-2014 (Source : CERFRANCE Midi-Pyrénées)

Le point campagne : Baisse significative des revenus

Plusieurs facteurs défavorables affectent le revenu en 2013, notamment une baisse de la production et des cours.

La pluie du printemps et le faible ensoleillement pénalisent le rendement des cultures d'hiver. Les semis de tournesol et de maïs sont fortement perturbés et s'étalent sur une longue période, causant un retard de croissance que la chaleur de l'été ne permet pas de rattraper.

Malgré une demande soutenue, les cours sont en recul, du fait d'une bonne récolte en blé dans les pays de l'Est et de maïs aux USA.

Dans ce contexte difficile, les charges continuent de s'accroître, aggravant les difficultés.

Manque de rentabilité

Entre 2012 et 2013, le produit des exploitations céréalières diminue de près de 30 %, alors que charges opérationnelles et charges de structure progressent chacune de 5 %.

La charge moyenne d'engrais dépasse désormais 200 €/ha, soit une hausse de 7 %. La progression est plus forte encore (+9 %) pour les traitements, plus nombreux du fait des pluies continues. Mais la hausse la plus marquée est celle des cotisations sociales des exploitants, dont le calcul prend en compte l'année 2012 au lieu de 2009.

Avec une moyenne des revenus négative, la campagne 2013 compte parmi les moins bonnes de la décennie. Seules 35 % des exploitations affichent un revenu positif.

En raison du faible niveau de rentabilité (EBE/Produit = 13%), les ressources sont en forte baisse sur la campagne et ne laissent aucune marge de sécurité pour financer l'entreprise.

Le montant des investissements diminue de 20 % par rapport à celui de 2012, mais davantage d'emprunts sont contractés. Le taux moyen d'endettement passe de 39 à 44 % et celui des dettes à court terme de 15 à 19 %.

Faute d'une trésorerie suffisante, nombre d'exploitants ont recours à des avances de campagne. Pour les exploitations en difficulté financière, il existe deux priorités : réduire au maximum les investissements et mettre en œuvre des actions pour réduire la sensibilité de leur revenu aux fluctuations de la conjoncture.

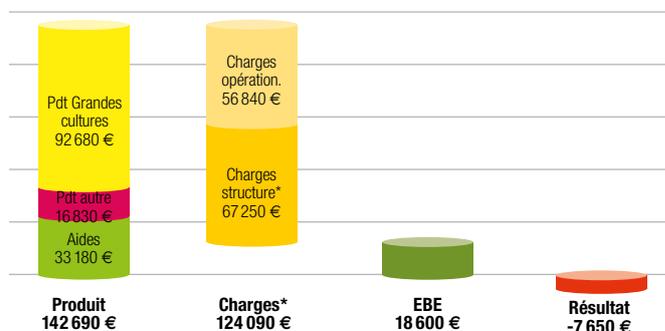
Dégradation des trésoreries

Comparée à 2012, la situation financière des exploitations céréalières se dégrade. Seulement 48 % des exploitations contre 91 % l'an passé présentent encore une situation de 'sérénité' ou d'équilibre'.

La trésorerie nette globale a perdu le 1/3 de sa valeur mais reste positive ; elle s'établit à 30 000 € environ. Le besoin en fonds de roulement a baissé, ce qui permet au fonds de roulement de couvrir 9 mois de charges, comme l'an passé. Bien que les effets négatifs de la campagne aient été en partie atténués par les excédents résultant de la campagne 2012, l'arrivée d'une nouvelle campagne comparable à 2013 risque de creuser les déficits.

L'échantillon CERFRANCE

- 1 868 exploitations spécialisées dont individuelles 52 %, EARL 29 %
- SAU : 110 ha dont 14 ha irrigués céréales : 61 ha, oléagineux et protéagineux : 35 ha, jachère : 6 ha
- 1.2 UTH familiale / 0.1 UTH salariée



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS

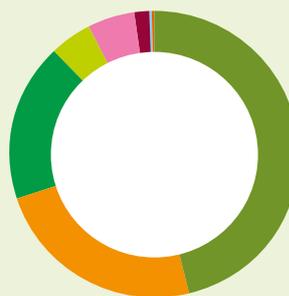
LES CHIFFRES

- 1^{ère} région productrice avec 13.5% des surfaces France
- 4 132 agriculteurs multiplicateurs en 2013
- 44 467 ha en 2012, 47 848 ha en 2013 et 54 590 ha en 2014 toujours en progression
- Balance commerciale positive

(Source : GNIS)

Progression de la production

La filière semence se caractérise par des contrats de production évitant la volatilité des prix. 1^{re} production, le maïs semence est en progression depuis 2011, Midi-Pyrénées réalisant en 2013 46 % des surfaces françaises. Les oléagineux progressent également : 51 % des surfaces de tournesol et 36 % des surfaces de colza sont produites en 2013 en Midi-Pyrénées. Les semences de céréales, avec 8 600 ha, sont également très présentes sur la région. On observe aussi un bon positionnement pour la production de semences de betteraves fourragère et sucrière, de carotte et d'oignons. Pour l'ensemble de ces cultures à haute valeur ajoutée, l'irrigation est indispensable.



- 22 182 ha Maïs
- 11 313 ha Oléagineux
- 8 590 ha Céréales
- 2 262 ha Potagères
- 2 481 ha Fourragères et gazons
- 775 ha Betteraves sucrières et chicorée
- 151 ha Protéagineux
- 63 ha Sorgho
- 32 ha Autres

SURFACE DE SEMENCES EN MIDI-PYRÉNÉES : 47 848 HA (Source Gnis, campagne 2013/2014)

ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS EN MAÏS SEMENCES

CAMPAGNE 2013-2014 (Source : CERFRANCE Midi-Pyrénées)

Le point campagne : Une campagne pluvieuse

En 2013, ce sont des surfaces record de multiplication qui sont mises en place dans la région (22 180 ha soit +14 % par rapport à 2012). La demande en semences de maïs est soutenue partout en Europe et dans le monde alors que l'état des stocks est au plus bas.

Les pluies importantes du printemps ont perturbé le travail des producteurs. Après des semis tardifs et répartis sur plusieurs périodes, les difficultés de castration contribuent à diminuer le potentiel des cultures. Les résultats techniques sont moyens avec toutefois des écarts entre départements.

Moins de produit et des charges toujours élevées

Le résultat courant reste positif, mais en baisse de 70 % par rapport à celui de 2012 (qui était le plus élevé de la décennie) en raison de la chute du produit grandes cultures hors semences et de la hausse de l'ensemble des charges (+5 %). Parmi ces dernières, les principaux postes concernés sont : les cotisations sociales exploitant (+24 %), les produits phytosanitaires (+10 %) et dans une moindre mesure les engrais et les semences. Le produit du maïs semence est quant à lui relativement stable grâce à l'augmentation de la surface multipliée. La culture a dégagé un produit moyen de 3 940 €/ha.

Les ressources en baisse sur la campagne 2013 ne laissent aucune marge de sécurité pour financer la modernisation de l'entreprise. L'heure est à la stabilité pour les investissements qui s'établissent à 42 000 € (nets de cessions), au même niveau qu'en 2012. Ils ont été financés à hauteur de 88 % par des emprunts. La dépendance de l'exploitation vis-à-vis de financements extérieurs s'accroît.

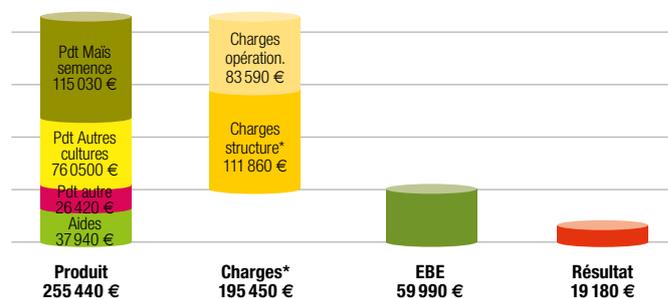
Des taux d'endettement toujours élevés

Fin 2013, 81 % des exploitations présentent un risque financier faible ou nul, contre 92 % l'an passé. La situation financière reste saine pour une majorité de producteurs, mais un écart se creuse avec quelques exploitations à risque qui étaient quasiment absentes en 2012.

Le taux d'endettement atteint 51 % dont 19 % de dettes à court terme. Le fonds de roulement couvre près de 200 jours de fonctionnement, mais il est en net recul, ainsi que la trésorerie nette.

L'échantillon CERFRANCE

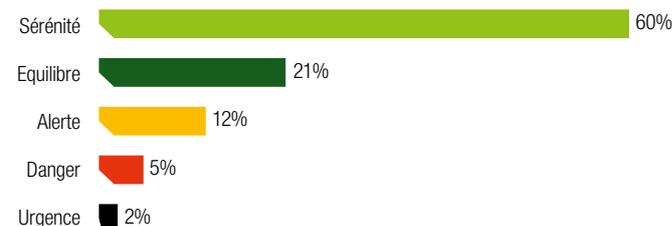
- 169 exploitations spécialisées dont 51 % EARL, 29 % individuelles, 12 % GAEC
- SAU : 109 ha dont 29 ha de maïs semence et 4 ha autres semences
- 1.4 UTH familiale / 0.8 UTH salariée



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS

- 1 541 exploitations, 2686 UTA dont 668 UTA Salariés
- 77 % ont un atelier GC significatif
- 44 % ont un atelier légume significatif
- 42 % ont un atelier arboricole significatif
- 39 % ont un atelier viticole significatif

(Sources RA2010/Inosys)

50 % des exploitations commercialisent en partie en circuit court

Les exploitations de polyculture occupent 3 % de la SAU et emploient 7% des salariés agricoles de Midi-Pyrénées. Elles sont caractérisées par la présence de plusieurs ateliers de différentes cultures. On les trouve surtout en Tarn-et-Garonne et dans le Gers avec la présence d'ateliers arboricole et/ou viticole. Elles sont situées majoritairement en zone irriguée et sur les terroirs viticoles et de production d'ail ou melon. La majorité d'entre elles associe aux grandes cultures un atelier de cultures pérennes ou spécialisées permettant de rechercher de la valeur ajoutée.

CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS DE POLY CULTURE

(Sources : RA/INOSYS)

| | Polyculteurs cultures pérennes et spécialisées | Polyculteurs grandes cultures et autre atelier végétal | dont Grandes cultures et arboriculture | dont Grandes cultures et viticulture |
|--|--|--|--|--------------------------------------|
| Nombre d'exploitations | 365 | 1 176 | 399 | 355 |
| SAU moyenne en ha | 17.5 | 53.3 | 47.9 | 82.7 |
| SAU moyenne irriguée | 6.8 | 18.1 | 15.3 | 33.3 |
| % expl. En circuit court | 46% | 47% | 56% | 23% |
| SAU moyenne arboriculture | 4.0 | 3.3 | 4.5 | 2.1 |
| SAU moyenne viticulture | 5.4 | 7.3 | 2.7 | 10.2 |
| SAU moyenne maraîchage et légumes de plein champs | 1.9 | 3.2 | 2.8 | 12.2 |
| SAU moyenne en grandes cultures (COP + cultures industrielles) | 15.5 | 44.4 | 40.0 | 62.3 |
| UTA total moyenne | 1.7 | 1.7 | 1.7 | 2.0 |
| UTA salarié moyenne | 0.5 | 0.4 | 0.4 | 0.6 |

ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS EN POLY CULTURE

CAMPAGNE 2013-2014 (Source : CERFRANCE Midi-Pyrénées)

Le point campagne

Les aléas climatiques de 2013 et la pluie de l'automne ont pénalisé les rendements des céréales d'hiver, de certains fruits (raisin de table, cerise, abricot, pêche...) et de la vigne. Pour les grandes cultures, la baisse des cours a amplifié la chute du produit. En arboriculture, les situations sont très contrastées selon les espèces et les périodes de récolte. Le raisin est le plus touché, le temps automnal a pénalisé la qualité et la consommation. La prune en revanche a bénéficié d'un marché porteur. Pour la vigne, malgré des cours en hausse, la perte de récolte est telle que le produit viticole diminue. Dans le même temps, les charges continuent à augmenter. Après plusieurs années plutôt bien orientées, le revenu marque un retrait très significatif.

Diminution du produit grandes cultures et charges en hausse

Bon nombre de ces structures compensent le manque de surface par des productions végétales à plus forte valeur ajoutée dont une partie est irriguée. Le maraîchage assure 16 % du produit hors aide (la culture de l'ail est prépondérante), l'arboriculture 13 % et enfin la viticulture 8 %. Les autres productions végétales sont marginales. Les aides s'élèvent à 310€ par ha et représentent 16 % du produit total. La baisse du produit végétal est à imputer en totalité aux grandes cultures. Les autres productions ont permis de modérer la chute du produit. Dans le même temps, les charges progressent de 4% (notamment cotisations sociales exploitants, salaires).

Un EBE insuffisant malgré des prélèvements privés faibles

Du fait de la forte diminution de l'EBE, le remboursement des annuités absorbe les deux tiers de l'EBE contre 30 % en 2012. Malgré des prélèvements privés restreints (11 300 € par UTH familial), la situation financière de ces exploitations s'est tendue. Le fonds de roulement s'est dégradé de 5 500 € et la trésorerie nette de 1 540 €.

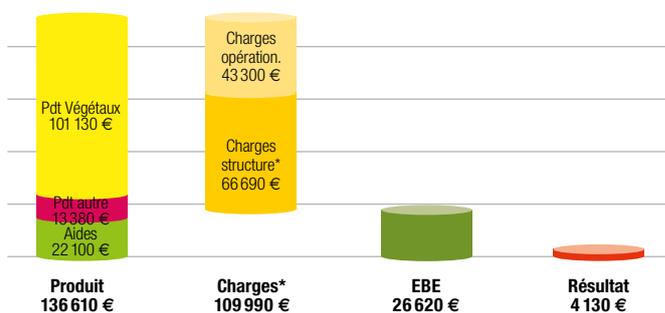
Dans le même temps, ces exploitations ont investi pour 22 200 € dont 88 % a été financé par des emprunts. Le contexte en grandes cultures étant difficile également sur la campagne 2014, bon nombre d'entreprises seront dans une situation économique comparable à celle de 2013 avec, en plus, une situation financière plus dégradée.

Une situation financière fragilisée

L'endettement total moyen a progressé de 3 points entre 2012 et 2013 et se chiffre à 46 % dont 19 % à court terme.

L'échantillon CERFRANCE

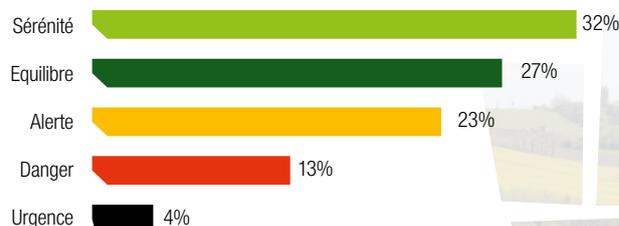
- 298 exploitations dont 48 % individuelles, 31 % EARL et 10 % GAEC
- SAU : 71 ha dont 9% sont irriguées
- 1.4 UTH familiale / 0.6 UTH salariée



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS